Un Eldorado de la grimpe méconnu

Escalade dans les Sommêtres

Les Sommêtres, au fin fond des Franches Montagnes (JU), offrent d'innombrables possibilités d'escalade. Les grimpeurs chevronnés peuvent y pratiquer une des plus longues ascensions de la région en parcourant l'arête (III+) ou s'essayer à l'une des innombrables voies de la face sud (7c max.). Les débutants préféreront les secteurs « Cabane » et « Spigolo ». Il y en a pour tous !

Comme ses grandes sœurs valaisannes, l'arête des Sommêtres est jalonnée d'obstacles baptisés selon l'imagination de leurs conquérants. Ainsi, on y trouve le col des Fous, la Petite Javelle, le Pic du Theusseret[1], l'Aiguille de la Varappe, le Rasoir ou encore le Petit Cervin ! Cinq cent mètres plus bas, au fond d'un paisible vallon boisé, serpente le Doubs. Sur ce parcours, arêtes vertigineuses, haltes rafraîchissantes sous les sapins du versant nord, ressauts et passages techniques en marche rythment l'escalade. Les possibilités d'assurages naturels, tels que béquets ou arbres, sont multiples et l'on peut quitter l'arête facilement entre certains ressauts. Considérée comme une des plus belles courses du Jura, l'arête des Sommêtres mérite largement le détour.

1 Le Theusseret est un barrage sur le Doubs, au pied des Sommêtres ; on y trouve une auberge et les balades y sont magnifiques.

Un peu d'histoire

Les origines des premiers parcours de l'arête remontent à l'entre-deux-guerres. Cette ascension qui s'avérait un excellent entraînement à l'alpinisme était très appréciée. Le rocher porte encore les traces de souliers à clous et parfois même de crampons. Le premier explorateur des différents bastions de l'arête se nomme Arthur Visoni. A la fin des années 40, après quelques visites sur les blocs de Fontainebleau en compagnie de Pierre Alain, il transpose ce type d'escalade aux Sommêtres, en particulier sur le deuxième ressaut. Une foule de passages y sont ouverts, avec leur mode d'emploi et leurs règles. Ainsi figurent dans le topo de Maurice Brandt de 1966, prises après prises avec croquis parfois, des descriptions de pas qu'il est cocasse de relire aujourd'hui. Pour sécuriser certains atterrissages intempestifs, Arthur Visoni avait aménagé des terrasses au pied des « problèmes » à résoudre. Ces blocs se situaient en hauteur, dans du terrain raide et exposé. Une mauvaise chute pouvait

alors avoir des conséquences dramatiques. Mais les terrasses n'ont pas supporté longtemps les sollicitations des grimpeurs. Elles ont même fini par créer un danger pour les futures escalades de la face sud. Tel est le cas du *Dièdre* qui est la première voie officielle des Sommêtres si l'on excepte l'arête.

Un nouvel Eldorado

Le long des faces sud, il fait souvent trop chaud et l'on peut même s'y défouler en T-shirt en plein mois de janvier. Durant la saison froide, on y croise des lézards venus se réchauffer sur les rochers tempérés. L'exploration de ces parois date de la fin des années 50. Les pionniers principaux se nommaient Maurice Brandt, François Mattern ou le toujours très actif Germain Paratte. De très belles classiques de libre, telles la *Poire Bleue,* le *Pilier du Jardin* ou les *Anges* apparaissent. Il en est de même pour quelques voies mixtes (libre et artif) comme le vertigineux *Pic du Tonnerre.* A noter également le *Grand Capuchon* qui, avec ses 110 mètres, constitue la plus longue voie des Sommêtres. Mais le summum de l'époque, c'est la voie *Spigolo.* Alors âgé de 18 ans, Germain Paratte va forcer la face sud en libre avec seulement 5 pitons. Cette voie, rééquipée et rebaptisée *La Coronelle* (6a+) annonce, avant l'heure, la venue de l'escalade moderne. Pour avoir un aperçu des possibilités offertes par le site,

Informations pratiques

Accès : en train (CJ) par le Noirmont (Jura).

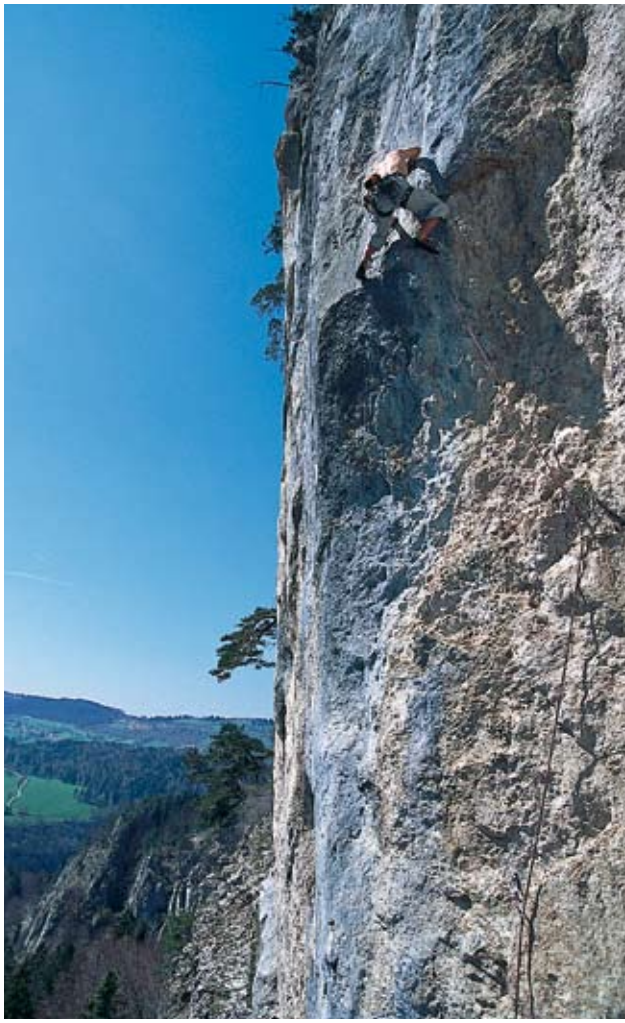
Hébergement : on peut passer la nuit dans la cabane située au sommet de l'arête (P. 1079). Elle appartient au groupe d'alpinistes des Franches Montagnes, le GAFM (tél. 032 953 16 66). Se renseigner avant sur l'occupation de la cabane. Il existe également divers campings dans les environs, à Saignelégier par exemple.

Bibliographie : CN 1 : 25 000, feuille 1104 Saignelégier. Il existe très peu de topos fiables actuellement. Jürg von Känel, *Jura plaisir,* Ed. Filidor, 2001. Ce guide, sans être complet, propose un bon choix de voies d'une certaine catégorie de difficulté. Philippe Steulet, *Escalade dans le Jura,* Ed. du CAS, 1995. Ce guide offre une bonne vue d'ensemble et permet de s'orienter mais certains noms de voies sont erronés et beaucoup manquent.

Recommandations : se méfier des spits et pitons abandonnés çà et là, ainsi que des itinéraires montrant peu de traces de passages. Certains peuvent en effet se révéler très exposés ! Les secteurs « Cabane » et « Spigolo » conviennent bien à l'initiation et sont agréables en groupe. Les autres nécessitent un pas sûr car les accès sont chaotiques et le pied des voies peu confortable. Attention aux chutes de pierres provenant des cordées qui gravissent l'arête (très fréquentée certains beaux jours), ou de celles installées sur les vires !

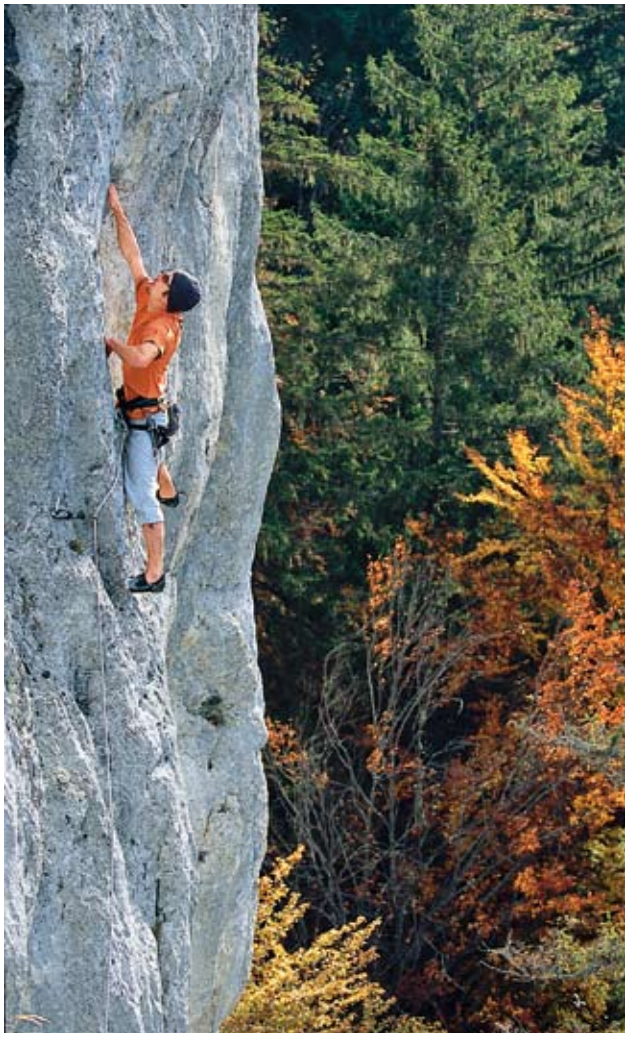
Le panorama de l'arête des Sommêtres s'étend au-delà de la frontière française

Floriane Boss observe la partie supérieure de l'arête des Sommêtres

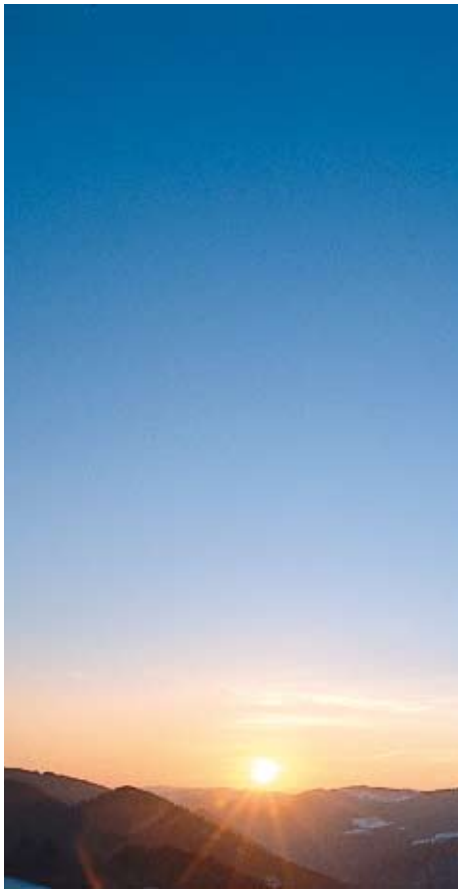


Par une belle journée printanière, Nicolas Zambetti se joue des petites prises finement sculptées de la *Voie des boîtiers* (6c+)

Photos : patriceschreyer.com



Les délires chromatiques de l'automne permettent à Julien Zambetti de se confondre dans le paysage de ***La Samba*** **(6a)**



Ambiance matinale, avec de la brume sur le Doubs pour Nicolas Zambetti dans le secteur « Poire bleue »

ne manquez pas les voies *La Samba* (6a), *Daphné* (6b), *La Mue* (6b+), *La voie des boîtiers* (6c+) ou encore *La Cuvette* (7b), *Les animaux klaxonneurs* (7b), et *Parasite au paradis* (7c) qui sont superbes !

Le gardien des Sommêtres

Né en 1940, Germain Paratte, guide et garde forestier de formation, a jeté son dévolu sur les Sommêtres depuis son plus jeune âge. Il a parcouru à 20 ans toutes les voies de son jardin préféré. Depuis, il n'a plus arrêté de pitonner, sceller, défricher et terrasser pour le bonheur des autres. Germain est convaincu depuis toujours de la popularité de l'escalade. Il équipe en pensant aux répétiteurs et privilégie la qualité à la quantité en gardant un esprit très écologique. Les emplacements de ses points d'assurage nécessitent souvent un peu d'engagement de la part du grimpeur. Un style qui s'oublie un peu en escalade sportive. La passion de Germain pour les Sommêtres se traduit aussi par la cabane qu'il y a bâtie. Sise à la base des rochers, elle est entourée d'une multitude de petites voies d'initiation qui conviennent à merveille aux débutants. Le secteur « Cabane » est très apprécié des guides régionaux qui y emmènent régulièrement des groupes. Et ce ne sont pas les terrasses aménagées au sol qui nuisent au charme de l'endroit.

Nicolas Zambetti, Tavannes

Le concierge des Sommêtres

Arthur Visoni 1902–1986

Le grimpeur Arthur Visoni s'est beaucoup investi pour le massif rocheux jurassien des Sommêtres. Il y a aménagé des sentiers, multiplié des voies nouvelles et développé le bloc ou des courts passages. Avec son ascension du « Miroir Visoni », il a réalisé le premier 6a du Jura.

Dans les années 1920–1930, l'arête des Sommêtres est une varappe classique nichée au cœur d'une nature intacte. C'est à pied ou à vélo qu'on se rend sur ces sites d'escalade. Parmi les grimpeurs, plutôt issus des villes que des campagnes, certains explorent les lieux et vont laisser leur nom à des passages. Le plus actif d'entre eux est Arthur Visoni. Petit, mince, très calme et discret, il est issu d'une famille originaire d'Italie qui s'est